

## SUR LES TRACES DES FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

*Dans « L'Ancre d'Or-Bazeilles » de septembre-octobre 1975, pages 13 à 15, notre camarade Pierre Gentil nous avait emmenés sur les traces de Montcalm et de La Fayette, à l'aube de l'indépendance américaine.*

*Nous voici aujourd'hui en 1754 au Fort Nécessité et en 1758 au Fort Duquesne lorsque les Français du Canada se battaient contre les colonies de la Nouvelle Angleterre.*

**A** U mois d'août 1975, je poursuivais, parmi les Etats issus de la Nouvelle-Angleterre, la recherche des traces qu'y a laissées l'aide française apportée, de 1776 à 1783, aux colons insurgés des treize possessions anglaises d'Amérique. Des personnages habillés comme au XVIII<sup>e</sup> siècle, car le peuple s'apprête à fêter dans l'enthousiasme le second centenaire de l'indépendance, des gens, que j'abordais avec un engageant : « I'm French... » répondaient en souriant, et avec un inimitable accent : « La Fayette, nous voici... ».

Tout cela était très émouvant ; mais j'ai pu aussi évoquer une époque antérieure, celle de la lutte entre Canada français et colonies britanniques.

### 1754 : INCIDENT SANGLANT DE FORT NECESSITE

Après bien des luttes entre la France et l'Angleterre, en 1758, le traité d'Aix-la-Chapelle avait rendu Louisbourg aux Français du Québec. Les Français se sentant menacés par les populations d'origine anglaise et hollandaise de la côte, beaucoup plus nombreuses que celles des rives du Saint-Laurent, nos compatriotes bouchaient l'intérieur du continent, jalonnaient de forts la vallée de l'Ohio, sur la route directe du Canada à la Nouvelle-Orléans, ville française, fondée en 1717. Les colons anglo-hollandais, au nom du roi d'Angleterre, fortifiaient la même zone. Le roi d'Angleterre avait trouvé des soldats parmi les colons de Virginie qui ne pensaient pas encore à se révolter contre le gouvernement de Londres.

En 1754, un officier français, le sire de Jumonville est envoyé en parlementaire pour sommer les repré-

Un soldat en uniforme rouge devant un enclos de rondins : le Fort Nécessité où George Washington capitula devant les Français.



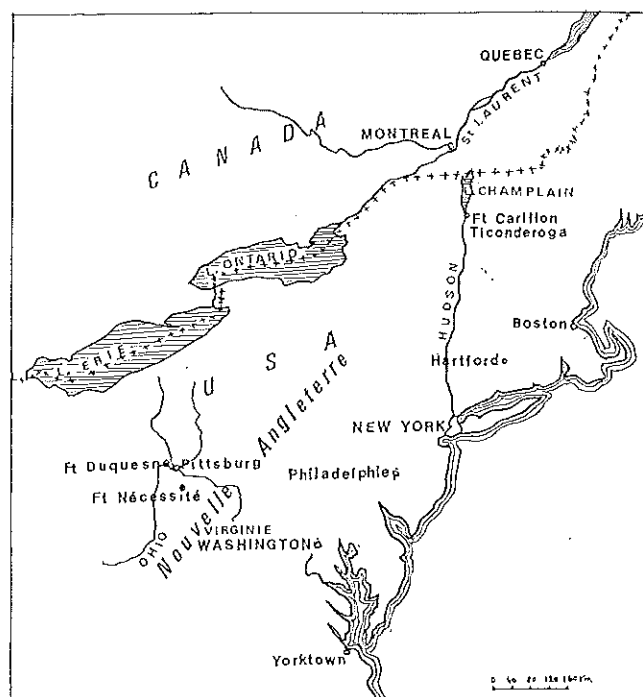
sentants du roi d'Angleterre d'évacuer le Fort Nécessité, un enclos de rondins implanté dans une plaine marécageuse. Un jeune officier né en Virginie, nommé George Washington, fit tirer sur la troupe française ; Jumonville fut tué ainsi que dix de ses hommes. Il est vrai que George Washington fut ensuite contraint de capituler. Mais c'est ainsi qu'en 1754 recommença une guerre qui devait amener, en 1763, la perte du Canada français. Telle était la version française de l'événement que j'avais apprise en 1937 (d'après Georges Hardy) au lycée Louis-le-Grand, en préparant le concours d'entrée à l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, qui comportait un important programme d'histoire de la colonisation française.

C'est dire avec quelle attention j'ai écouté, en 1975, la version américaine de l'incident, et au Fort Nécessité où un gardien portant la tunique rouge, la « red-coat » des soldats anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'expose avec feu à une trentaine de touristes attentifs :

« Si Jumonville était venu pour parlementer, il n'aurait pas eu autour de lui une trentaine d'hommes très bien armés... » George Washington était alors âgé de 22 ans. Il avait le commandement d'une force coloniale, une milice levée par les planteurs de Virginie contre ces terribles Français et leurs alliés : des bandes de sauvages indiens. Les Virginiens avaient reçu des renforts anglais. Mais le capitaine britannique de cette troupe régulière avait seul les lettres royales de la milice. Les Anglais commandaient ces supplétifs comme des manœuvres ; on les employait à des travaux de routes ; on les considérait comme des mercenaires. Ils n'avaient pas droit aux indemnités de solde coloniale, contrairement aux soldats venant d'Angleterre : cela aussi poussa les Américains à prendre leurs affaires en main...

Dans ces récits américains du XX<sup>e</sup> siècle, les Français sont représentés comme étant de meilleurs

Dans le triangle d'or de Pittsburg : l'ancien Fort Duquesne des Français du XVIII<sup>e</sup> siècle.



colonisateurs que les Anglais : ceux-ci, adossés à la mer, comptant sur la protection des vaisseaux de sa Majesté britannique, ayant parcouru à pied de longues distances depuis la côte atlantique, étaient épuisés. Ils arrivaient devant des Français bien implantés dans le pays, ayant une politique indigène efficace parmi les tribus indiennes.

Quoi qu'il en soit, étant donné qu'un quart de siècle plus tard, George Washington deviendrait un grand ami de la France, cette affaire de Jumonville paraît bien gênante aujourd'hui : en expiation une petite ville des environs porte le nom du gentilhomme français.

Mais au Fort Nécessité, on ne cache pas la satisfaction de voir aujourd'hui le continent américain dominé par des puissances de langue anglaise. Des plaques de bronze rappellent les noms des Britanniques et des Américains qui tombèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle en combattant les Français. « Ils ont galamment défendu leur Patrie », dit une inscription. Qui pourrait en douter ? Lorsqu'ils se trouvent là où le cours de l'histoire hésite, des hommes sont broyés, et c'est malheureux.

#### 1758 : LE FORT DUQUESNE, DERNIER BASTION FRANÇAIS, DEVIENT PITTSBURGH

Allons à quelques miles plus au nord : traversons les faubourgs de Pittsburg, énorme métropole industrielle. Au confluent de deux rivières (The Forks), ici, les cours d'eau que les Indiens appelaient Monongahela et Alleghany forment l'Ohio. Pittsburg a dû son essor au XIX<sup>e</sup> siècle : la ville était le point de départ de la conquête de l'Ouest. Aujourd'hui dans ses nombreux gratte-ciel, on exalte l'indépendance bicentenaire. Tiens ! des collines dominantes des chemins d'usines s'appellent Duquesne Heights, la

compagnie d'électricité est nommée Duquesne Cy. Ici encore, les Français sont passés les premiers. Au coin d'une rue, une plaque de bronze rappelle que la sainte messe fut célébrée ici par un prêtre français au nom aristocratique. Au confluent des rivières qui forment l'Ohio, c'est le triangle d'or qui a donné naissance à la riche cité moderne.

Mais en 1754, dans le triangle, s'élevait le Fort Duquesne : c'est le nom que lui avaient donné les Français du Canada. Un musée conserve une de ces pierres que les soldats du roi de France enterraient dans la forêt indienne, après y avoir gravé la date de prise de possession, et avoir planté la bannière fleurdelysée. Des plaques de bronze récentes exaltent la mémoire des grands explorateurs français : Cavalier de la Salle qui courut le continent après la découverte du Mississipi par le père Marquette, un jésuite de Laon.

Mais cette action était trop gênante pour les colonies anglo-hollandaises de la côte : partout vers l'intérieur on rencontrait des « damnés Français » alliés des Indiens. Peut-être est-ce en réaction que les Anglo-Saxons ont, depuis, anéanti les tribus de Peaux-Rouges ?

En 1758, le Fort Duquesne résista cinq semaines, avec 300 hommes, sous les ordres du capitaine François de Marchand de Lignières, aux assauts du général Forbes et de George Washington à la tête de 9 000 soldats. Après sa victoire, le général Forbes écrivit au gouvernement anglais qu'il avait pris la liberté de donner le nom de William Pitt, Premier ministre de sa Majesté britannique au Fort Duquesne des Français. Ainsi est née Pittsburgh.

Les mauvais souvenirs laissés par la « French and Indian War » n'empêchèrent pas les Américains de 1796 de confier à Victor Collot, un ingénieur militaire français, les travaux de cartographie des vallées de l'Ohio et du Mississipi. Lorsque George Washington devint président des Etats-Unis, l'Angleterre menaçait toujours leur indépendance ; alors, il fit donner le nom de La Fayette à un Fort qui couvrait Pittsburgh.

Pierre GENTIL.

**ERRATUM.** — Dans l'article de M. Pierre Gentil, paru dans notre numéro de septembre-octobre, page 15, 3<sup>e</sup> ligne, lire Nouvelle France, au lieu de Nouvelle Angleterre.

**QU'ATTENDEZ-VOUS**

pour prendre un

abonnement de soutien à

**L'ANCRE-D'OR - BAZELLES ?**

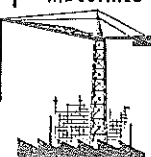

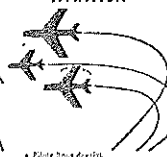
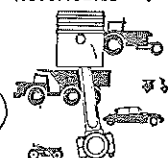
## OFFICIERS !

Améliorez votre AVENIR DANS L'ARMÉE.  
EN VOUS SPECIALISANT dans les Techniques Modernes

Vous obtiendrez ainsi, rapidement, un brillant  
— avancement dans votre situation —

Suivez les cours progressifs PAR CORRESPONDANCE  
d'une Grande Ecole

**FORMATION - PERFECTIONNEMENT  
SPECIALISATION**

<b>DESSIN INDUSTRIEL</b>	<b>RADIO-TV ELECTRONIQUE</b>	<b>AVIATION</b>	<b>AUTOMOBILE</b>
			
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cours théorique</li> <li>• Exercices</li> <li>• Travaux et Projets - Cours Pratiques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Radio-Technique, Télévision, Ondes Hertzien</li> <li>• Utilisation de l'Algorithme</li> <li>• Appareils électroniques et Schémas électroniques</li> <li>• Logiciel de Tests Electroniques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pilotage d'avion d'été</li> <li>• Maintenance d'avion</li> <li>• Construction d'avion de loisir</li> <li>• Réparation des moteurs d'avion</li> <li>• Agence technique et Sport-Club</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mécanique Générale des Véhicules</li> <li>• Agence technique et Sport-Club</li> </ul>

**PREPARATION AUX DIPLOMES D'ETAT**

DOCUMENTATION GRATUITE

« A.O.B. » 68

(Spécifier la section choisie)



MÉTHODES SARTORIUS

**L'Ecole Pratique Polytechnique  
des Techniciens et Cadres**

24, rue Jean-Mermoz - PARIS (8<sup>e</sup>)  
France.

## SECURITE FAMILIALE

Pour vous, pour vos Cadres  
(en toutes circonstances et en tous lieux)  
En complément indispensable de prestations  
légalées limitées (Sécurité Sociale, Fonds de  
Prévoyance des Armées)

LE

# G.M.P.A.

**GROUPEMENT MILITAIRE DE PRÉVOYANCE DES ARMÉES**

16 à 18, rue Jules-César, 75012 PARIS

Tél. : 344-24-22

vous offre ses formules groupées de garantie  
Décès-Invalidité et aussi ses formules d'Epar-  
gne-Vie (déductibles des revenus).

### MAJORATIONS FAMILIALES

en proportion des personnes à charge sans  
LIMITE du nombre.

### FORMULE « JEUNES MENAGES »

au taux incomparablement réduit,  
avec MAJORATION du capital-décès pouvant  
atteindre 100 % jusqu'à 25 ans, 75 % jusqu'à  
30 ans, 50 % jusqu'à 35 ans et 25 % jusqu'à  
40 ans.

OPTION RENFORT ACCIDENT, versement  
pouvant atteindre 1300 % du capital de base.  
COUVERTURE des RISQUES du P.N. en ser-  
vice et hors service.

Voyez aussi les garanties complémentaires  
(rente-éducation, entraide-décès),

et son EPARGNE-RETRAITE